

24^{ième} dimanche du Temps ordinaire C
Frères et Sœurs,

C'est pour souligner l'explosion d'une joie communicative, qui jaillit lorsqu'on a retrouvé ce qui était perdu, que cet évangile nous rapporte trois paraboles structurées de la même façon :

- **un berger** qui perd sa 100^{ième} brebis et qui la retrouve.

-la joie **d'une femme** qui retrouve une pièce d'argent, le dixième de son avoir.

-quant à la troisième parabole celle d'un **père qui avait deux fils**, elle est vouée à un destin exceptionnel. Cette perle parmi les paraboles est non seulement un joyau de la littérature universelle **ELLE EST BIEN DAVANTAGE LE CŒUR DE L'EVANGILE.**

On l'a connaît cette parabole et pourtant on ne se fatigue pas de la réentendre, peut-être parce qu'elle met en évidence quelque chose d'essentiel dans les relations humaines, à fortiori dans les relations familiales. Et par delà, cette histoire nous raconte comment Dieu se comporte envers les pécheurs et les publicains mais aussi tout ce monde paganisé représentés ici par **LE FILS CADET**, le dernier venu. Quant aux pharisiens et les scribes,

les premiers venus dans le choix de Dieu

Ils sont représentés par **LE FILS AÎNÉ.**

Les pharisiens et les scribes murmuraient contre Jésus :

« **CET HOMME FAIT BON ACCUEIL AUX PÉCHEURS ET IL MANGE AVEC EUX** ».

Le **murmure** :

ce moyen par lequel se prépare le terrain de la médisance, le terrain de la méchanceté et de la haine.

C'est là l'impasse dans laquelle vont se fourvoyer les scribes et les pharisiens :

« **ILS ONT DES OREILLES MAIS N'ENTENDENT PAS** ».

Quant aux pécheurs et aux publicains.....

« **ILS VENAIENT TOUS À JÉSUS POUR L'ÉCOUTER** ».

Et le livre des Actes des Apôtres

qui est la suite de l'évangile selon S.Luc –

que nous entendons tous les dimanches de cette année,

le livre des Actes des Apôtres

se termine de façon solennelle par ces mots

« **SACHEZ-LE DONC :**

C'EST AUX PAÏENS

QU'A ÉTÉ ENVOYÉ CE SALUT DE DIEU ;

EUX ILS ECOUTERONT. »

la parabole qui nous occupe aujourd'hui

met en présence UN PÈRE et ses DEUX FILS.

La présentation du CADET

reflète bien la mentalité qui à cours en notre temps :

avoir tout.....tout de suite !

« PÈRE...

DONNE-MOI LA PART D'HÉRITAGE QUI ME REVIENT. »

nous connaissons la suite :

LOIN DU PÈRE,

AUPRÈS DE QUI IL FAIT BON VIVRE.....

le cadet s'est fourvoyé

« **DANS LES RÉGIONS DE LA DISSIMILITUDE** »,

c'est juste le contraire de la SIMILITUDE..

tout comme la DISSEMBLANCE

est l'opposé de la RESSEMBLANCE ;

Ces expressions sont chères à S. Bernard.

Loin du père,

Ce fils, assoiffé de liberté...

veut prendre sa vie à pleine mains....

être assoiffé de liberté...

prendre sa vie à pleine mains...

l'intention est excellente ;

ce qui ne l'est pas ce sont les conditions dans lesquelles

ce fils cadet veut réaliser sa liberté.

En effet,

ce fils tendrement aimé du père.

la preuve que ce père aime tout en étant le contraire

d'une « mère poule »

ce père ne fera pas obstacle,

il ne va pas empêcher ce fils de partir...avec sa part d'héritage.

Ce père aime tellement son fils qu'il respecte sa décision de partir...puisqu'il avait atteint sa majorité.

Hélas, ce jeune va finir par se retrouver parmi les porcs dont il ne peut même pas profiter de leur nourriture.

« **PARMI LES PORCS** »

suprême injure pour un fils de la nation juive.

Ce jeune homme qui voulait réussir pleinement sa vie, voilà qu'en cette vie qui est la sienne s'étirole la qualité de **PERSONNE HUMAINE** .

Le voilà réduit à n'être qu'un **INDIVIDU...**

un quidam sans relation,

un numéro aimé de personne ;

un homme replié sur lui-même...

Mais,

il ne faut jamais **désespérer** de quiconque

eut-il, apparemment, perdu toute trace d'humanité.

Oui ! pense-t-il, près de ce père, il faisait bon vivre.

loin de son père,

ce cadet n'est plus qu'un mort en sursis,

mais, heureusement pour lui,

car, comme on dit,

« **À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON** ».

Ce misérable a faim.

Consentant à faire retour sur lui-même,
il rentre en son cœur.

Etant donné la déchéance dans laquelle il est tombé
il se retrouve comme **un vase brisé**.

Loin du père,
ce père... nous en connaissons la valeur suréminente
qui n'est que respect et tendresse,
LA PATERNITÉ DE DIEU EST INOUIË.

Or, **LOIN DE SON PÈRE,
LOIN DE LA SOURCE VIVE,**
ce jeune n'est plus qu' **UN HOMME BRISÉ**.

Il se dit:

« JE VAIS RETOURNER CHEZ MON PÈRE,
ET JE LUI DIRAI :
PÈRE, J'AI PÉCHÉ CONTRE LE CIEL ET CONTRE TOI ».

Réalise-t-il que SON PÉCHÉ c'est, avant tout,
LE REFUS DE SE LAISSER AIMER PAR SON PÈRE.

C'est cet amour paternel qui lui donnait de vivre.

Ne nous étonnons pas si avec ces retrouvailles du père et
du fils,
il ne sera plus directement question du fils cadet dans
cette parabole.

Ce fils, il est à la fête et, comme on dit :
« UN PEUPLE HEUREUX N'A PAS D'HISTOIRE... ».

Aussi, tout porte à croire que ce fils prodigue
a définitivement tourné une page de son histoire.

Venons – en au FILS AÎNÉ...apparemment correct
mais c'est en vain que l'on cherche en lui **le sens filial**.
Et du coup, lui aussi, perd **le sens fraternel**.

Lorsque la FILIATION est en souffrance,
la FRATERNITÉ en souffre.

En effet, de son frère revenu,
l'aîné ne dit pas à son père :
MON FRÈRE QUE VOILÀ,
Il lui dit : « TON FILS QUE VOILÀ ! »

Le père qui n'est que miséricorde
corrige cette erreur de langage
qui en dit long sur ce fils aîné
dont le cœur n'est pas **le cœur d'un fils**,
comment pourrait-il avoir **un cœur fraternel**.

.Ce fils aîné se comporte tout au plus comme un serviteur
comme si son père n'était pour lui qu'un employeur.

Le père lui répond avec tendresse :

« TOI, MON ENFANT,
TU ES TOUJOURS AVEC MOI

ET TOUT CE QUI EST À MOI EST À TOI.
IL FALLAIT BIEN FESTOYER ET SE RÉJOUIR ;
CAR TON FRÈRE QUE VOILÀ ÉTAIT MORT,
ET IL EST REVENU À LA VIE ;
IL ÉTAIT PERDU, ET IL EST RETROUVÉ ! »

FRÈRES ET SŒURS,

Personne, aussi enlisée,
aussi embourbée soit-elle
ne peut dire : je suis descendu trop bas ;
Dieu ne peut rien pour moi.

On ne peut pas démériter de Dieu
parce que l'amour de Dieu est au-delà de tout,
l'amour de Dieu ne dépend pas de nous.

« C'EST AINSI, JE VOUS LE DÉCLARE
– dit Jésus dans cette parabole -
QU'IL Y A DE LA JOIE EN DIEU
POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT,
PLUS QUE POUR QUATRE-VINGT DIX-NEUF JUSTES QUI
N'ONT PAS BESOIN DE CONVERSION. »

C'est la folie de Dieu,
Folie, ô combien, plus sage que la sagesse des hommes.

